

Laval théologique et philosophique



Gilbert HOTTOIS, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*. Préface de Jean-Yves Goffi. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Pour demain »), 2017, 313 p.

Andriamahay Jonah Randriamananjanahary

Volume 74, numéro 3, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061896ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061896ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Randriamananjanahary, A. J. (2018). Compte rendu de [Gilbert HOTTOIS, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*. Préface de Jean-Yves Goffi. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Pour demain »), 2017, 313 p.] *Laval théologique et philosophique*, 74(3), 460–461. <https://doi.org/10.7202/1061896ar>

et le protestantisme, comme si celui-ci en était l'origine ; de même, la notion de la liberté de conscience n'implique pas automatiquement la liberté religieuse. Par contre, le livre souligne bien que Hegel et Kant, dans le sillon du protestantisme, portent en eux des thématiques intimement reliées à la liberté.

Enfin, la troisième partie explore le Dieu caché et le Dieu révélé, et plus particulièrement le rapport que ces deux aspects entretiennent dans le protestantisme lui-même. Luther se déclare lui-même un théologien de la croix ; or il n'est pas évident que sur la croix, Dieu se révèle. On note ici la belle formule de Pierre Gisel, à savoir que « le caché (est) partie intrinsèque du révélé » (cf. p. 107). On mesure la pertinence en se rappelant que ce thème prendra une place inévitable dans la théologie protestante du 20^e siècle.

Le chapitre de conclusion, intitulé « Qu'est-ce que réformer une religion ? », se veut un balisage de pistes dans lesquelles pourrait s'inscrire un renouveau. Cette partie, amplement pertinente, accomplit efficacement le titre énoncé, soit de « revisiter » la Réforme ; on en tire des suggestions fort valables pour notre temps, et pour toute religion.

Ce livre original et bien documenté invite à la réflexion, non premièrement sur un événement historique, mais sur son apport quant aux enjeux, aux suites. En décrivant les différences de contexte, il aide à nous situer et à jeter un regard nouveau sur le chantier toujours présent de l'Église Réformée, « toujours à réformer (*reformanda*) » (p. 11-12). Enfin, il apparaît heureux que, dans la liste des auteurs, l'on trouve non seulement une très brève description de leurs fonctions professionnelles, mais également de leurs intérêts et publications, ce qui est trop rare dans ce genre d'ouvrages. Cela permet d'aller plus loin en compagnie de ces auteurs, mais aussi de comprendre leurs domaines d'expertises, ce qui jette une lumière sur les écrits du présent ouvrage.

Jean-Yves COSSETTE
Université Laval, Québec

Gilbert HOTTOIS, **Philosophie et idéologies trans/posthumanistes**. Préface de Jean-Yves Goffi. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Pour demain »), 2017, 313 p.

Professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles, membre de l'Académie Royale de Belgique et de l'Institut International de Philosophie, M. Gilbert Hottois a été professeur-visiteur dans plusieurs universités en Amérique, en Afrique et en Europe. Bioéthicien réputé, ayant siégé à plusieurs comités et commissions d'éthiques, tels le Groupe Européen pour l'Éthique des Sciences et des Nouvelles Technologies et le Comité Consultatif de Bioéthique. Il est l'auteur de plus d'une vingtaine de monographies de philosophie contemporaine sur le langage, l'éthique, les sciences et les techniques. Éditeur scientifique de plus d'une quinzaine d'ouvrages collectifs, dont un dictionnaire et une encyclopédie de bioéthique, son dernier ouvrage sur le trans/posthumanisme montre son expertise sur des sujets complexes de la philosophie contemporaine, de l'éthique des technosciences et de la bioéthique. Cet ouvrage est dans la lignée de l'essai *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* (2014), car il en approfondit et enrichit la réflexion (p. 17).

Le fil conducteur de l'ouvrage est résumé en ces termes : « [...] ce qui nous a intéressé dans cet essai, ce sont les *idées* transhumanistes. Celles qui méritent d'être prises au sérieux par les philosophes. Penser ne signifie pas adhérer, mais clarifier et comprendre, évaluer et prendre position de façon nuancée » (p. 286) et de « lever des confusions [...] parce que transhumanisme et posthumanisme se recouvrent partiellement » (p. 17). G. Hottois formule son hypothèse de la manière suivante : « [...] la nébuleuse trans/posthumaniste est prégnante de la philosophie ou, du moins, de l'accompagnement philosophique à la fois critique [...] et constructif » (p. 286).

L'ouvrage, préfacé par Jean-Yves Goffi, est structuré en huit chapitres selon un enchaînement logique. L'introduction donne un éclairage sur l'approche adoptée : « [...] notre approche du trans/posthumanisme est *philosophique* : elle n'est ni historique ni socio-politique ; elle croise seulement ces éclairages » (p. 18). En d'autres termes, l'A. se méfie de la rhétorique à emporte-pièce technolâtre. Il invite le transhumanisme à se transformer et à s'enrichir de l'humanisme. Le premier chapitre (p. 21-56) présente l'histoire que se donne le transhumanisme et développe les thèmes principaux autour du trans/posthumanisme selon différents auteurs. Le deuxième chapitre (p. 57-81) situe le transhumanisme dans les courants philosophiques et le définit comme « une *philosophie de la technique et de l'action* qui ne se préoccupe de *ce qui est* qu'afin de déterminer ce qui est possible et souhaitable, non pour dire l'essence ou le sens de ce qui est — de l'Être — et trouver le repos dans une énonciation contemplative de la Vérité » (p. 73). L'A. insiste sur le fait que la visée du transhumanisme n'est pas métaphysique. Ce chapitre aborde également la relation avec la religion. En effet, la compatibilité entre religion et transhumanisme serait variable selon la religion envisagée (p. 72). Dans le troisième chapitre (p. 83-100), G. Hottois dégage une anthropologie pour une espèce technicienne en insistant sur la mutation profonde du rôle et de la place du langage. Dans le quatrième chapitre (p. 101-136), une éthique de liberté et d'ouverture invitant à la prudence en ce qui concerne la finitude et la vulnérabilité de l'espèce humaine est développée. Le chapitre cinq (p. 137-146) explicite la tentation du trans/posthumanisme de se projeter au-delà de l'éthique, une tentation esthétisante et expérimentaliste par le biais des techno-arts et des technosciences. Le chapitre six (p. 147-185) soulève les enjeux sociaux et politiques, les risques d'inégalité, d'injustice et de communautarisme, ainsi que la question de la régulation politique qui est un objet de dissension au sein du transhumanisme. Le chapitre sept (p. 187-222) porte sur les enjeux stratégiques des technologies convergentes par l'analyse de rapports américains et européens sur les politiques technoscientifiques. Le dernier chapitre (p. 223-283) essaye de clarifier les rapports entre transhumanisme et posthumanisme en mettant l'accent sur la *Singularité technologique*, le courant *posthumaniste autonome* et les risques liés à la *Super-Intelligence* et à l'Intelligence artificielle (IA).

En fin d'ouvrage, l'auteur précise sa position tout en apportant un regard critique et une ouverture sur les enjeux, les risques et les limites du transhumanisme. Face à un débat houleux, G. Hottois réussit à se situer au-dessus des *idées* relatives au transhumanisme et aux transhumanistes avec brio en proposant un schéma d'interprétation philosophique de la réalité passée, présente et future. Toutefois, un développement plus élaboré du posthumanisme apporterait un éclairage, ce qui pourrait faire l'objet d'un ouvrage à part entière. Un récapitulatif de la bibliographie aurait été plus que bénéfique.

Andriamahay Jonah RANDRIAMANANJANAHARY
Université Laval, Québec

Joseph RASSAM, **Le silence comme introduction à la métaphysique**. Nouvelle édition corrigée et enrichie. Paris, Groupe Elidia - Éditions Lethielleux, 2017, 279 p.

Publié quelques années après la mort de l'auteur, ce livre est une thèse de doctorat en philosophie soutenue en 1962 à l'Université du Mirail à Toulouse. Il est paru après la mort de l'auteur, en 1980 à l'initiative d'un groupe d'amis, dont certains membres de son jury. Il fut réédité en 1988 aux Éditions universitaires du Sud (p. 19). C'est pour cette raison que la présente édition est dite corrigée et enrichie. Le livre est précédé à la fois d'un avant-propos, d'une préface et d'un liminaire. Il est suivi d'un double appendice parlant de la relation entre le silence et la parole ainsi qu'entre la prière et l'inexprimable.